

Culte du 2 juin à Saint Paul trois Châteaux

Première lecture : **Hébreux 9 versets 11 à 15**

¹¹ Quant à Christ, il est venu comme grand-prêtre des biens à venir. Il a traversé le tabernacle plus grand et plus parfait qui n'est pas construit par la main de l'homme – c'est-à-dire qui n'appartient pas à cette création –

¹² et il est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint, non pas avec le sang de boucs et de jeunes taureaux, mais avec son propre sang. Il nous a ainsi obtenu un rachat éternel.

¹³ En effet, le sang des boucs et des taureaux ainsi que la cendre d'une vache, dont on asperge ceux qui sont souillés, les rendent saints en leur procurant une pureté rituelle.

¹⁴ Si tel est le cas, le sang de Christ, qui s'est offert lui-même à Dieu par l'Esprit éternel comme une victime sans défaut, purifiera d'autant plus votre conscience des œuvres mortes afin que vous serviez le Dieu vivant!

¹⁵ Voici pourquoi il est le médiateur d'une alliance nouvelle: sa mort est intervenue pour le rachat des transgressions commises sous la première alliance afin que ceux qui ont été appelés reçoivent l'héritage éternel promis.

Lecture de l'Évangile selon Marc chapitre 14 versets 12 à 26 (texte pour la prédication instauration de la sainte cène)

12 Le premier jour de la fête des pains sans levain, où l'on immolait l'agneau pascal, les disciples de Jésus lui disent : « Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour que tu manges la Pâque ? »

13 Il envoie deux de ses disciples en leur disant : « Allez à la ville ; un homme portant une cruche d'eau viendra à votre rencontre. Suivez-le,

14 et là où il entrera, dites au propriétaire : “Le Maître te fait dire : Où est la salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ?”

15 Il vous indiquera, à l'étage, une grande pièce aménagée et prête pour un repas. Faites-y pour nous les préparatifs. »

16 Les disciples partirent, allèrent à la ville ; ils trouvèrent tout comme Jésus leur avait dit, et ils préparèrent la Pâque.

17 Le soir venu, Jésus arrive avec les Douze.

18 Pendant qu'ils étaient à table et mangeaient, Jésus déclara : « Amen, je vous le dis : l'un de vous, qui mange avec moi, va me livrer. »

19 Ils devinrent tout tristes et, l'un après l'autre, ils lui demandaient : « Serait-ce moi ? »

20 Il leur dit : « C'est l'un des Douze, celui qui est en train de se servir avec moi dans le plat.

21 Le Fils de l'homme s'en va, comme il est écrit à son sujet ; mais malheureux celui par qui le Fils de l'homme est livré ! Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne soit pas né, cet homme-là ! »

22 Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit, le leur donna, et dit : « Prenez, ceci est mon corps. »

23 Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, et ils en burent tous.

24 Et il leur dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude.

25 Amen, je vous le dis : je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le royaume de Dieu. »

26 Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers.

Frères et sœurs, l'évangile selon Marc que nous venons de lire se présente à nous en trois parties distinctes.

Un premier récit nous parle de la préparation de la fête pour commémorer la Pâque juive, fête de la liberté de l'esclavage et de la sortie d'Égypte

Ensuite le texte parle de trahison, du fait que Jésus sera livré au Sanhédrin par l'un des Apôtres et du châtement réservé aux traîtres.

Un troisième récit nous parle enfin de l'institution de la sainte cène. Jésus annonce sa mort prochaine et la nouvelle alliance avec Dieu.

Pour ma prédication je vais essayer d'éclairer ce texte en respectant les trois parties puis de conclure.

A la pâque, une des grandes fêtes juives, on célèbre chaque année le souvenir de la libération d'Egypte. La cérémonie est présidée par le chef de famille. Ce repas rituel et festif est déjà décrit dans le livre de l'Exode : on y partage un agneau grillé, du pain sans levain, des herbes amères, des coupes de vin ; on y chante des cantiques et des psaumes ; on y récite des passages du texte biblique. A l'occasion de la pâque, on monte volontiers en pèlerinage à Jérusalem, ce qui présente une nette similitude avec les Rameaux. Sauf que la liturgie pascale ne se célèbre ni au Temple ni dans une synagogue mais à la maison.

L'évangile parle d'une grande chambre, à l'étage, à l'intérieur des remparts de Jérusalem. Le lieu exact n'est pas précisé. Une vieille tradition la situe à proximité du palais d'Hérode. Jésus logeait sur le mont des Oliviers ou à Béthanie chez ses amis. Il veut célébrer la pâque au cœur de Jérusalem, mais dans une salle quelconque, inconnue, sans valeur sacrée et qui n'est pas préparée. Elle est assez vaste pour qu'on puisse y manger à treize. Seuls les apôtres sont invités au dernier repas. Aucun texte ne fait allusion à sa mère ni aux femmes qui suivaient Jésus et qui ont tant d'importance dans l'évangile. Le texte ne parle pas d'agneau ni d'herbes amères. Il reste discret sur le menu comme sur l'observance du rituel juif, mais rien ne permet d'affirmer que Jésus ne l'observe pas. Dans le texte on sent bien que l'ambiance n'est pas à la fête, il règne dans la pièce une atmosphère étouffante de catastrophe annoncée et inévitable. Un huis clos en quelque sorte.

Puis Jésus sait que l'un des douze va le trahir c'est dans les desseins de Dieu, nous avons l'impression bizarre d'un Jésus visionnaire qui prédit ce qui va se passer, et cela se passe effectivement comme il le dit.

Dans le même plat, chacun plonge la main. Jésus cite un verset de psaume sur la trahison d'un ami « *l'un de vous, qui mange avec moi, va me livrer.* ». Si Jésus autorise Judas à prendre la cène, le repas du soir avec lui, qui nous autorise à écarter une personne de la Cène.

C'est une déclaration lourde de sens. Les disciples deviennent tout tristes et demandent l'un après l'autre s'il s'agit de lui. Aucun d'eux ne met en doute l'accusation de Jésus. L'heure est grave et d'une manière un peu voilée, Jésus va faire comprendre à Judas qu'il connaît son plan. Jésus fait cela sans que les onze autres ne s'en rendent compte. Les disciples ne comprennent pas ce qui se passe.

Jésus ne nomme pas Judas, il veut le préserver et lui manifester son amour jusqu'au bout. Mais nous qui connaissons l'histoire savons qu'il s'agit de Judas

Jésus annonce sa mort comme il est écrit dans les textes, nous savons tous que c'est inéluctable, la croix est dressée sur l'avenir de Jésus avant même que Judas n'y ait pensé.

Judas n'est pas l'incarnation de mal mais l'instrument innocent de la volonté de Dieu. Cela fait partie du plan de Dieu pour nous sauver tous.

Judas va livrer Jésus aux mains de ses bourreaux, pourtant il n'est pas seul responsable, aucun des onze autres ne lève le petit doigt pour l'en empêcher. Pourtant cela ne l'excuse pas, il reste pleinement responsable de ses actes. Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne soit pas né.

Pour comprendre ce paragraphe, il faut se reporter à la suite de l'histoire, car L'évangile de Marc n'en donne aucune explication.

Les disciples étaient des Juifs. L'enseignement de Jésus représentait un conflit insupportable pour les Juifs de l'époque, ses disciples en particulier. Un conflit déchirant entre Dieu et la Loi juive, une provocation, une menace permanente pour les convictions juives. Judas a peut-être livré Jésus parce qu'il se trouvait déchiré entre le Temple et l'enseignement de Jésus. Peut-être qu'en livrant Jésus, il espérait enfin découvrir où se trouvait la vérité ; du côté de l'ancien ou du nouveau. Peut-être pensait-il que livrer Jésus au Sanhédrin était le seul moyen de mettre un terme au conflit entre les deux parties, en les obligeant une bonne fois pour toute à s'expliquer, à dire où est la vie et où est la mort. N'est-ce pas une attitude louable, courageuse ?

Judas n'a pas trahi Jésus, il l'a livré. Judas a livré Jésus. au sens où l'exigeait la Loi juive: tout homme qui reconnaissait un traître avait l'obligation de le livrer aux autorités, sous peine d'être lui-même condamné. Mais quand il s'est rendu compte que le débat espéré n'aurait pas lieu, que le procès était uniquement à charge, il a été pris de remord immense.

Il n'a pas supporté de vivre avec ce remord qui l'accablait. Il a voulu revenir en arrière mais le mal était fait, Il s'en est ouvert aux chefs religieux mais il s'est trompé de porte. Pourtant il connaissait Jésus c'est vers lui qu'il aurait du revenir et exprimer sa repentance.

En effet le remord est un sentiment humain qui pousse l'homme à se replier sur lui-même et le détruit. Cette attitude conduit à la mort.

La repentance au contraire est un mouvement du cœur vers Dieu. Elle nous pousse à reconnaître notre culpabilité et notre besoin de pardon. Cette attitude conduit au salut et à la vie éternelle.

Pour chacun d'entre nous la question se pose : savons-nous où aller chercher le pardon ? Judas ne l'a pas cherché auprès de Jésus. Il a reconnu sa faute devant les chefs religieux, malheureusement pour lui il en est resté là.

Nous aussi il nous arrive de reconnaître notre faute devant les hommes et de ne pas vouloir la confier à Dieu, or lui seul est la source du pardon quelle que soit la gravité de nos actes.

Pour en finir avec Judas, je voudrais le réhabiliter un peu car pour moi c'est un personnage fascinant, une victime, un homme courageux: en lui se noue quelque chose d'essentiel entre la liberté de l'homme et la volonté de Dieu. Je réfute totalement les images terribles et diaboliques qu'on lui attribue encore aujourd'hui ?

« Judas le juif, le roux, le bouc, Judas le fils du diable, l'homme le plus méprisé, le plus haï de tous les hommes » . Un Judas, un nom qui est devenu un substantif en français : un traître.

Frères et Sœurs, tout à l'heure nous allons prendre ensemble la sainte cène, nous allons commémorer ce repas institué par Jésus dans ce contexte de violence, de trahison et de mort.

Ce repas balise l'un des moments les plus importants de notre vie d'Eglise, l'un des deux seuls sacrements que celle-ci pratique.

Sans les paroles prononcées par Jésus, la cène est sans intérêt, ce sont elles seules qui en font un moment unique. Il convient, d'ailleurs, de remarquer qu'elles sont prononcées après que les gestes rituels aient été accomplis.

Jésus bouleverse complètement le rite juif en se substituant à Moïse. Adieu l'agneau grillé et les herbes amères, bonjour le pain et le vin.

Comme dit Paul, par ses paroles, « ceci est mon corps, ceci est mon sang » Le Christ se place comme le fondement d'une nouvelle alliance entre Dieu et les humains.

Pour un Juif qui entend cela, Jésus est un dangereux blasphémateur. Il se prend pour Dieu ! Qui est cet homme qui vient se permettre de se prendre pour Dieu ? Y a-t-il plus grand péché ? Qui est cet homme qui vient révolutionner, convertir nos manières de prier et de célébrer le Seigneur ?

Ensuite, Jésus annonce encore une fois sa mort prochaine, et une mort violente. Jésus emploie les mots mêmes du sacrifice habituellement offert à Dieu. Les disciples ne peuvent plus ignorer à cet instant que la mort de Jésus n'est pas un martyre, c'est-à-dire un témoignage. Non, elle est bien plus que cela : un

sacrifice, et un sacrifice POUR les autres, "*pour la multitude*". La mort de Jésus a le pouvoir salvateur des sacrifices religieux rituels, mais avec une dimension supplémentaire, c'est LE sacrifice ultime et universel qui n'aura pas besoin d'être renouvelé puisqu'il est salvateur pour tous.

Dernière signification des paroles et des gestes de Jésus ce soir-là :

En s'identifiant comme fondement de la nouvelle alliance, en substituant son corps au pain et son sang au vin de l'ancienne alliance, Jésus inscrit dans la vie même de ses disciples la réalité de ce salut universel. Ils ont partagé le pain et le vin même sans comprendre : ils sont au bénéfice de la nouvelle alliance.

Les paroles de Jésus se terminent par la promesse d'une nouvelle Pâque dans le Royaume de Dieu. Après l'annonce de la mort sur la croix, on peut y voir l'annonce de la résurrection de Jésus. Elles lèvent le mystère de sa venue et de sa destinée, il révèle le sens de sa mort sur la croix.

Dans l'évangile selon Marc en tout cas, le dernier repas du Christ n'est ni une action de grâce pour

remercier Dieu (une eucharistie) ni la naissance d'une communauté de foi et de vie (une communion). C'est un rite, une commémoration pour nous rappeler le sacrifice ultime de sa vie pour nous libérer et nous sauver tous.

Faites ceci en mémoire de moi

Pour conclure, je m'étonne que la Bible ce texte fondateur du christianisme contienne autant de violences, alors qu'on s'attend à un recueil de paix et d'amour.

Notre vie est composée de multiples violences. La vie est violente et comme la Bible est pour nous un livre de vie elle ne peut donc faire l'économie de la violence qui n'épargne personne, pas même Dieu.

Face à la violence qui submerge notre quotidien, nous nous sentons secs de paroles qui pourraient expliquer ces actes fous que nous apprenons. Et nous nous sentons souvent vidés de l'espoir que cette folie s'estompe un jour au profit d'une paix qui pourrait enfin gagner nos vies.

Face à tant de violence, nous n'avons peut-être plus rien à dire, les disciples de Jésus se taisent, eux aussi. Ils n'ont rien à dire face au complot qui se foment. Ils sont secs de paroles et le seront tout au long du procès de Jésus.

Mais il nous reste quelque chose à faire : nous avons un rituel, nous avons des gestes, nous avons des mots qui nous ont été donnés par Jésus. Quand bien même il ne nous resterait plus rien, quand bien même nous aurions le sentiment de nous être épuisés dans une vie trop oppressante, il nous reste ce que nous recevons du Seigneur qui est une source qui ne s'épuise jamais.

Le Seigneur nous invite à partager ce repas comme un signe de ralliement à la grande communauté des Chrétiens.

Il nous dit, face à nos absences, face à nos abandons, face à notre silence, que ce qu'on ne peut dire, il faut le faire.

Amen.